

Silke Pan, une vie de défis et de partages

NATATION L'athlète paralympique parrainait, ce week-end, la manifestation «Nageons ensemble contre le sida» à Morges, événement caritatif organisé dans la nuit de samedi à dimanche à la piscine du Parc.

PAR GILBERT LEREMOIS

C'est en septembre 2007 qu'est survenu l'accident qui condamnera Silke Pan, alors artiste de cirque, à terminer sa vie en fauteuil roulant. «Je tombe du trapèze, me brise la 10e et 11e vertèbre dorsale et me retrouve paraplégique», explique-t-elle.

Née à Bonn, Silke Pan a grandi en Suisse romande. Dévouée à l'expression du corps par des activités telles que la danse ou le sport acrobatique, elle est rapidement engagée dans le cadre national suisse de gym aux agrès. Puis, elle devient artiste de cirque et y rencontre son conjoint. Ils forment un duo à la vie comme à la scène jusqu'à ce funeste jour de répétition, il y a plus de 12 ans.

Mais malgré l'accident, le couple décide de continuer de vivre. Silke Pan commence le handbike (vélo à bras) ainsi que la course en fauteuil. Ajoutez à cela un défi de natation, et la voilà triathlète. Elle participe à diverses compétitions

nationales de paracyclisme, gardant l'aspect natation pour ses loisirs, et remporte notamment un titre de vice-championne du monde en 2015.

Des défis toujours plus fous

Participant au développement de technologies permettant une meilleure mobilité des handicapés, elle remarche pour la première fois en

“C'est une forme de responsabilité sociale que de m'activer alors que tant de gens ne peuvent pas le faire.”

SILKE PAN
ATHLÈTE PARALYMPIQUE

juillet 2016, malgré sa paraplégie complète, lors de test d'une nouvelle génération d'exosquelette qui est désormais éga-



Silke Pan était de passage à Morges, samedi soir, avec Jim, son chien. SIGFREDO HARO

lement adaptée aux enfants. «En tant que pilote d'essai, je coopère à son développement avec l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne», détaille-t-elle.

Cela ne la freine évidemment pas sur le plan des défis sportifs, toujours plus fous. Après avoir grimpé 28 cols pyrénéens en dix jours, en 2018, l'athlète de 40 ans vient de terminer son «tour des lacs», fin juillet. Un périple de deux semaines au cours duquel elle a traversé à la nage 26 lacs suisses, qu'elle rejoignait en handbike ou en

fauteuil de course. Charitable dans l'âme et toujours intéressée à aider ceux qui ne peuvent s'aider eux-mêmes, les bénéfices de cette dernière aventure ont été intégralement versés en soutien de l'association Handi-Capable.

«C'est une forme de responsabilité sociale que de m'activer alors que tant de gens ne peuvent plus le faire, à cause de maladies et de handicaps divers», confie la championne. Parmi ses nombreuses activités et centres d'intérêt, elle donne également des confé-

rences dans quatre langues et parraine des événements comme celui de ce week-end, à Morges, ou encore le triathlon de Nyon, il y a deux semaines.

Faire passer un message

«Quand j'ai été contactée par Laetitia (ndlr: Probst, co-organisatrice de la manifestation), je me suis renseignée sur l'événement, puis j'ai rapidement accepté», raconte Silke Pan. Organisé conjointement par Morges Natation et le Lions Club, l'événement «Nageons ensemble contre le sida» véhiculait

en effet un message des plus précieux aux yeux de celle qui en est devenue la marraine.

«Les chiffres du sida aujourd'hui sont en augmentation par rapport à l'année 2000, et les plus touchés sont les 18-25 ans», précise Silke Pan. Avant de poursuivre: «Nous avons connu la naissance de la maladie, ses ravages et la prévention entre 1980 et 2000. Mais depuis, le message est très dilué, on n'entend presque plus parler du sida, alors que la maladie est encore bien présente aujourd'hui.»

Victoire «à la maison» pour Julien Blanc

DRESSAGE Ce week-end, la Maison Neuve à Gingins était le théâtre de divers concours. Julien Blanc s'est illustré à domicile.

La Société hippique de la Dôle (SHD) a vécu deux jours sous le signe du dressage. Des cavaliers venus des quatre coins de la Suisse ont fait le déplacement pour dérouler leur reprise à Gingins. Aurélia Maret, la présidente du comité d'organisation, ne cachait pas sa satisfaction de voir autant de participants, signe que le dressage a le vent en poupe en Roman-

die. «Il n'y a pas de secrets aussi intimes que ceux d'un cavalier et de son cheval.» Cette citation de Robert Smith Surtees illus-

tre bien l'art de trouver l'harmonie entre l'homme et le cheval. Tout ce que demande le dressage, en quelque sorte. Deux ou trois juges, selon les épreuves, notent les figures présentées sur le carré que ce soit au pas, au trot ou au galop. A la fin de chaque épreuve, les cavaliers reçoivent un protocole où les notes sont justifiées.

Il ne leur reste plus qu'à travailler, peaufiner, trouver ce «petit plus» qui fera que le programme suivant sera encore plus finement présenté et

mieux noté. Un travail de longue haleine, fait de joies et quelquefois de désespoir... Le dressage reste la discipline de base de toute l'équitation. Nadia Gaumann, cavalière N et présidente de la SHD, qui avait remporté à deux reprises la Coupe suisse de style, ne se lasse pas de le murmurer à l'oreille de ses élèves qui, eux, ne rêvent que de... sauter!

Comme chez lui

Ce week-end, toute l'équipe de la SHD était au bord du carré pour soutenir «son» concu-



Les cavaliers (ici Rosina Maibach) sont venus des quatre coins de la Suisse pour ce concours. MICHEL PERRET

rent: Julien Blanc. Ce dernier se présenta avec un Weltglanz très attentif qui effectua une reprise de haut niveau, ce qui lui permit de remporter le

M22/60. Le jeune papa ne cachait pas sa joie, lui qui est sélectionné pour le Championnat vaudois de dressage. «En général, j'ai toujours fait

mieux à la maison, glisse-t-il, avec un sourire aux lèvres. Le cheval était à l'écoute et il avait l'avantage de connaître le carré.» **MC**